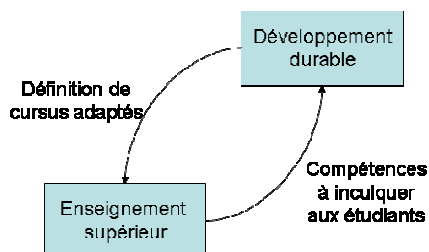


Universitaires sans Frontières USF-AWB Academics without Borders

Lettre d'information trimestrielle n°9, Mars 2013

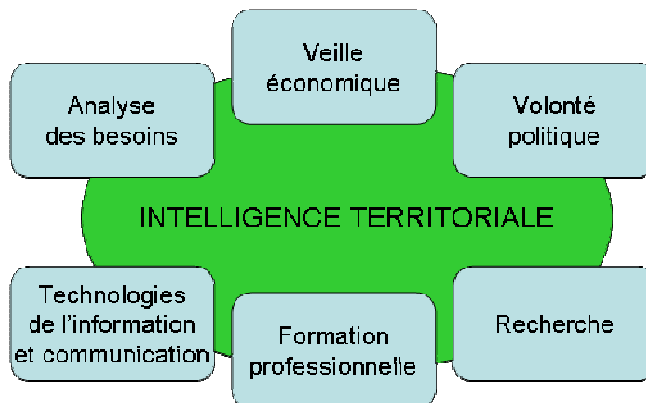
Intelligence territoriale, développement durable et enseignement supérieur

On parle de plus en plus d'intelligence territoriale : en d'autres termes, il s'agit de ce que l'on appelle « business intelligence » appliquée non pas aux entreprises mais à l'organisation d'une ville, d'une région, bref d'un territoire. Dans Wikipedia, une des définitions affirme que « l'intelligence territoriale se définit d'une part, comme une démarche, des méthodes et des outils propres au monde des entreprises, que l'on adapterait au besoin du développement économique d'un territoire. Il serait plus précis de parler d'intelligence économique territoriale ; d'autre part en tant qu'un ensemble de savoirs et de compétences constitutifs d'un territoire, notion même d'intelligence collective, qui porterait l'avenir du territoire selon la démarche plus classique de développement local mais en lui apportant une culture de veille et de stratégie qui lui ont trop souvent fait défaut. » Dans les relations avec l'enseignement supérieur, il ne s'agit pas simplement d'inculquer des notions de développement durable aux étudiants, mais surtout de proposer des cursus entiers dédiés à cet objectif.



Trop souvent, nous avons vu des universités proposant des formations non-adaptées au contexte socio-économique local : les cours sont trop souvent conçus et construits à partir des compétences des enseignants-chercheurs, compétences parfois acquises ailleurs ou dans le passé, mais qui ne sont pas voire plus en phase avec les réalités locales ; c'est le cas de nombreux Masters dans certains pays qui enseignent des connaissances obsolètes, bref des « vieilleries ». Parmi les raisons, plusieurs sont identifiées :

- l'absence de formation continue des enseignants-chercheurs,
- l'absence d'analyse des besoins du territoire,
- l'absence de vision à moyen et à long terme,
- et même si les analyses montrent des besoins sailants, les enseignants-chercheurs locaux ne sont pas capables de créer des formations diplômantes dans ces secteurs.



On citera par exemple le secteur industriel de l'agro-alimentaire qui fait l'objet de très peu de formations en licence et master alors que les besoins sont immenses.

Du côté de la recherche, la problématique est voisine : l'exigence de développement durable implique que les recherches soient dirigées en fonction de l'amélioration des conditions de vie. Serait-il raisonnable de développer des recherches en maladies tropicales au Pôle Nord ? Il y a une dizaine d'années, nous avons rencontré un recteur d'une université algérienne qui comptait développer des recherches sur la conception des microprocesseurs alors que ce pays ne disposait pas – et ne dispose toujours pas – de l'infrastructure indispensable en électronique et en mécanique de précision.

En définitive, il serait bien que dans les procédures d'intelligence territoriale que soient prises en compte non seulement la formation de cadres supérieurs, mais aussi celles de recherches avec leurs retombées sur le développement durable. ■

Robert Laurini
Président d'USF-AWB.

Assemblée générale

Conformément aux statuts de l'association « Universitaires Sans Frontières-Academics Without Borders » et suite à l'assemblée générale du 18 janvier 2013, le bureau est ainsi constitué pour les trois ans à venir :

- Robert Laurini, président,
- Paul Rousset, vice-président,
- Alain Jouandeau, trésorier,
- Roger Chapuis, secrétaire.

N'oubliez pas de régler vos 30 euros de cotisation annuelle. Voir le site web pour le détail. ■